

La grammaticalisation des périphrases aspectuelles et temporelles en français

Havu, Jukka, Université de Tampere

Linguistique française

[résumé : Les langues romanes possèdent un nombre élevé de constructions périphrastiques verbales qui, du point de vue catégoriel, se situent entre les prédicats nucléaires et les prédicats actualisés. Il faut faire une distinction entre les périphrases pleinement grammaticalisées où l'auxiliaire a perdu sa structure temporelle, aspectuelle et argumentale propre et ne fonctionne que comme morphème grammatical, et les périphrases phasales où l'auxiliaire conserve son sens tout en étant sujet à des contraintes syntaxico-sémantiques qui conditionnent l'emploi de la construction. En français, les seules périphrases pleinement grammaticalisées sont les constructions *être / avoir + participe passé*, *aller + inf* et *venir de + inf*. Il est à noter que les périphrases pleinement grammaticalisées constituent des catégories temporelles et/ou aspectuelles indépendantes (passé composé, futur proche, passé récent).]

La plupart des langues romanes possèdent, à côté du système des temps verbaux proprement dits, un système périphrastique plus ou moins riche en constructions, normalement du type « V (+ élément de relation) + V_{inf/ppr/pp} ». Les langues ibéro-romanes peuvent se vanter d'un nombre particulièrement élevé de périphrases verbales, mais elles sont très importantes également pour le système aspectuo-temporel de l'italien et du français. D'ailleurs, il faut constater que les auxiliaires pleinement grammaticalisés (pour ce terme, v. plus bas) des structures périphrastiques et les verbes support partagent certaines propriétés, essentiellement le fait de servir de support lexical aux propriétés morphologiques (v. aussi Bosque [2001 : 24]). On pourrait même dire que l'existence de ces structures périphrastiques et des constructions à verbe support est un des traits typologiques les plus caractéristiques des langues romanes. Une exception notable parmi celles-ci est le roumain qui ne possède pas de système périphrastique aussi complexe que les langues soeurs.

Il n'est pourtant pas toujours facile de déterminer quelles sont les propriétés syntaxiques et sémantiques qui permettent d'attribuer aux expressions « V (+ élément de relation) + V_{inf/ppr/pp} » le statut de 'périphrase verbale'. D'après Dietrich [1973 : 51-56] et Coseriu [1976] il y a trois classes de verbes ; (i) les « verba denominativa », verbes qui conservent toute leur indépendance sémantique (et permettent, par conséquent, les constructions à subordonnée complétive ; *Je crois être malade / Je crois que je suis malade*) ; (ii) les « verba adiecta » sont des verbes qui, tout en conservant leur sens primaire, s'emploient en combinaison avec une forme nominale d'un «verbum denominativum» pour modifier celui-ci (*Pierre commence à travailler / *Pierre commence qu'il travaille / * Pierre commence à ce qu'il travaille.*), et (iii) les verbes auxiliaires qui ne fonctionnent que comme des instruments grammaticaux (en ce qui concerne le français, presque tous ces auxiliaires, surtout *avoir, être, aller, venir*, possèdent également un sens indépendant, radicalement différent du sens grammatical). Dietrich [1973 : 54] considère que même les constructions avec les « verba adiecta » sont des constructions grammaticalisées, mais il les distingue des véritables périphrases par les critères suivants : une construction « V (+ élément de relation) + V_{inf/ppr/pp} » est une périphrase aspectuelle (selon la terminologie de l'auteur),

- i) si son sens ne peut pas être déduit de celui de ses constituants ;
- ii) si elle forme une unité syntaxique, et
- iii) s'il existe une opposition fonctionnelle entre la forme périphrastique et les autres catégories morphologiquement distinctes d'un des membres de la périphrase.

Dans le cas de la première catégorie, celle des « verba denominativa », aussi bien l'élément V que l'élément V_{inf/ppr/pp} gardent leur indépendance lexicale et les deux peuvent,

par exemple, être déterminés par un localisateur temporel (*Pierre m'a dit hier à deux heures être arrivé à la réunion à dix heures du matin*) ce qui n'est absolument pas possible pour les « verba adiecta » (**Pierre a commencé à deux heures à lire le livre de deux à quatre*). Comme nous venons de le voir ci-dessus, la possibilité d'avoir recours à une complétive au lieu d'une forme nominale est un autre indice du caractère indépendant des deux lexèmes verbaux.

La différence entre la deuxième et la troisième catégorie est plus délicate ; dans la littérature spécialisée, les verbes appartenant aussi bien à la deuxième qu'à la troisième catégorie sont souvent considérés comme des auxiliaires (v. p.ex. Olbertz [1998], Gross [1999]). D'après Lamiroy [1999], qui analyse les auxiliaires en termes de grammaticalisation, la différence entre la deuxième et la troisième catégorie réside dans le fait que les auxiliaires n'occupent pas le même endroit sur la chaîne de grammaticalisation. Elle fait reposer son observation (Lamiroy [1999 : 38-39]) :

- i) sur les contraintes distributionnelles (compatibilité avec des sujets animés et/ou inanimés, *Jean / *Ce livre a beau insister ; Jean / Ce livre commence à m'ennuyer ; Il va falloir partir ; Il doit s'agir d'un malentendu*),
- ii) sur les différents degrés de décatégorialisation (compatibilité avec des compléments nominaux, *On cesse de travailler / les travaux ; On vient de le voir / *la vue*), et
- iii) réduction des propriétés sémantiques et morphologie défectueuse (emploi de l'impératif, *Cesse / Arrête de travailler ! ; *Viens de travailler ! etc.*).

L'applicabilité de ces critères n'est pourtant pas tout à fait évidente. En ce qui concerne la décatégorialisation, *Je viens de la lecture du livre* est une proposition correcte qui, toutefois, ne pourrait être interprétée comme équivalente à *Je viens de lire le livre*. Ce fait ne réside pas dans la dichotomie nom / infinitif, mais provient de l'indépendance sémantique des composantes. Le nom *lecture*, tout en étant un nom d'action, ne partage pas la structure argumentale avec le verbe *venir* ce qui, en revanche, est le cas de la périphrase. Quant à la réduction des propriétés sémantiques et à la morphologie défectueuse, il faut constater que la réalité peut être assez complexe. Prenons comme exemple la périphrase *aller + inf*. Il a été dit que l'emploi périphrastique, qui, en principe, consiste à attribuer à cette construction la fonction d'aspect prospectif, est possible uniquement dans le cas où l'auxiliaire se trouve au présent ou à l'imparfait de l'indicatif (ce qui n'exclut pas, selon le contexte, l'interprétation non périphrastique de la construction). En vue de cette catégorisation, il n'est pas aisé de classer l'exemple 1 :

1. Le papier est allé se perdre parmi les notes qui se trouvaient sur la table.

2. * Jean est allé venir me voir malgré le mauvais temps.

Il est clair que ce n'est pas ici l'emploi normal du verbe *aller* suivi de l'infinitif car toute idée de déplacement dirigé vers un but est exclue et que le verbe *aller* remplit une fonction métaphorique. L'emploi de *aller + infinitif* dans l'exemple 1 ne peut pas non plus être considéré comme une occurrence de la périphrase d'aspect prospectif puisque le point de visualisation se situe dans une période postérieure à la réalisation de la situation. Avons-nous donc affaire à une périphrase distincte des autres structures formées avec le verbe *aller* suivi de l'infinitif ? Comme nous venons de le constater, selon les critères généralement utilisés pour définir les propriétés des périphrases verbales, l'emploi du verbe *aller* dans l'exemple 1 doit être considéré comme un emploi grammaticalisé, mais compte tenu des restrictions qui conditionnent son usage, il ne peut pas s'agir d'une expression qui se situe au même niveau sur l'échelle de grammaticalisation que la périphrase *aller + inf.* avec la fonction d'aspect prospectif.

La théorie fondée sur la grammaticalisation implique que le résultat de l'analyse produit une catégorie très hétérogène de constructions, où la variation interne est remarquable. Par exemple, dans la construction *commencer à + inf.*, le verbe fini peut revêtir n'importe quel temps ou mode verbal, tandis qu'un verbe comme *faillir*, qui présente à peu près les mêmes compatibilités quant aux arguments du prédicat, ne se construit, en français moderne, qu'aux temps perfectifs de l'indicatif :

3. Il commence / a commencé / avait commencé / commençait / commencera à s'agir d'un problème vraiment sérieux.
4. Il a failli / faillit (= p.s.) / avait failli / * faillait / * faillira / s'agir d'un problème vraiment sérieux.

Pour en revenir aux trois catégories indiquées plus haut, nous tenons à souligner qu'il y a une distinction importante entre la deuxième et la troisième catégories : à la différence des V de la troisième catégorie, les V de la deuxième catégorie (comme le verbe *commencer à* dans les exemples 5-12) possèdent une structure argumentale (exemple 5) et des propriétés aspectuelles (exemple 7) propres, peuvent être accompagnés de compléments circonstanciels et sont compatibles avec les noms d'action (exemples 9 et 11) :

5. Il m'a vu commencer à travailler sur l'article.
6. * Il m'a vu aller aller au cinéma.

7. Il avait commencé à comprendre ce dont il s'agissait.
8. * Il était allé aller voir sa petite amie.

9. Il commencera à peindre le mur demain dans la matinée.
10. Il va sortir à deux heures.

11. Il commence la lecture du livre.
12. %o Il va à la lecture du livre.

Dans l'exemple 10, le localisateur temporel ne peut se rattacher à l'auxiliaire, mais véhicule le moment exact de la sortie. Pour les raisons indiquées plus haut, l'exemple 12. ne peut être considéré comme équivalent à la construction périphrastique *Il va lire le livre*.

La fonction et la référence des compléments dépend de leur nature ; le fait que les V de la deuxième catégorie possèdent des propriétés aspectuelles individuelles et comprennent, par conséquent, aussi bien des verbes ponctuels que duratifs, la compatibilité des compléments se définit en fonction des propriétés sémantiques des deux composantes principales des constructions «V (+ élément de relation) + V_{inf/ppr/pp}». Considérons, par exemple, la séquence *commencer à + inf*. Gross [1999 : 13-14] constate que dans *Jean a commencé à lire ton texte le 6 mai dernier* le localisateur temporel est attaché au verbe *commencer*, ce qui prouve, d'après l'auteur, que « *commencer* est un véritable auxiliaire intégré au verbe, comme le sont les auxiliaires de temps » (Gross [1999 : 14]). A notre avis, c'est le contraire qui est vrai.

Laca [2000 : 249], suivant Dietrich, intègre dans les périphrases les constructions avec les « verba adiecta », essentiellement les verbes de phase. La catégorie « verbes de phase » repose sur la distinction faite par Olbertz [1998] entre les périphrases de phase interne, qui portent sur le déroulement de la situation, et les périphrases de phase externe, qui ont trait à la période immédiatement antérieure ou postérieure à la situation (pour cette distinction, v. aussi Havu [1998]). En espagnol et en catalan et partiellement aussi en français (v. plus bas), cette distinction se manifeste du moins de trois façons différentes :

- (i) par l'ordre d'application des périphrases, les périphrases de phase externe pouvant modifier celles de phase interne le contraire n'étant pas possible (Laca [2000 :252]) :

13. Jean vient de commencer à écrire l'article.
14. * Jean commence à venir d'écrire l'article.

(ii) par la structure syntaxique :

15. Je l'ai vu commencer à écrire l'article.
16. * Je l'ai vu venir d'écrire l'article.

(iii) par la portée des localisateurs temporels antéposés ou postposés :

17. A trois heures, Jean était sorti.
18. Jean était sorti à trois heures.
19. A trois heures, Jean a commencé à lire le livre.
20. Jean a commencé à lire le livre à trois heures.

Dans l'exemple 17, le localisateur temporel localise le point de visualisation, non pas le temps de la situation comme dans l'exemple 18. Dans les deux exemples 19 et 20, le localisateur temporel dénote le temps de la situation *commencer à lire*.

Le français ne se comporte pas exactement comme les langues ibéro-romanes. Dans cette langue, il semble utile d'établir, en plus des catégories 'périphrases de phase interne' et 'périphrases de phase externe', une distinction 'périphrase verbale', d'un côté, et 'périphrase attributive', de l'autre. En français, les périphrases attributives, aussi bien de phase externe que de phase interne, admettent des configurations syntaxiques qui sont agrammaticales dans les langues ibéro-romanes :

21. Il m'a vu en train de préparer le dîner.
22. Il m'a vu être en train de préparer le dîner.
23. Il m'a vu sur le point de partir.
24. Il m'a vu être sur le point de partir.
25. /../ le grand homme qu'on croit être sur le point de passer chaque fois qu'on entend du bruit venu de l'intérieur de la prison /../ (M. Proust, *Du côté de Guermantes*. 1920, p. 59)

Les exemples 22 et 24 sont, sans doute, bien moins élégants que ceux qui les précèdent, mais il ne s'agit pas d'agrammaticalité *stricto sensu*. Il semble clair que les constructions du type *être en train de + inf.* ne peuvent pas être considérées comme des périphrases verbales à la manière des structures « V (+ élément de relation) + V_{inf/ppr/pp} » d'autant plus que certains des éléments nominaux qui sont des constituants de ces 'périphrases attributives' peuvent être employés à la manière d'adjectifs :

26. Je ne peux malheureusement pas t'accompagner, j'ai un article en train.
27. Si je n'étais pas si fatigué et encombré de travaux en train, j'aimerais bien traduire *carnation* /../ (Valéry Larbaud, *Journal*. 1935, p. 348)
28. D'après Paulian, des mâles du méloïde *hornia*, non contents de s'accoupler avec des femelles de *sitaris*, ont été surpris en train de tenter un accouplement avec des cadavres de coléoptères, naturellement sans succès ;... (Jules Vuillemin, *Essai sur la signification de la mort*, 1949 p. 2)
29. Jean, sur le point de sortir, s'est rendu compte qu'il avait oublié d'éteindre son ordinateur.

Il est clair que du point de vue sémantique, la construction *être en train de + inf.* accomplit une fonction semblable à celle qu'expriment dans d'autres langues les périphrases progressives (p. ex. espagnol *estar haciendo*, italien *stare facendo*, anglais *to be doing*, etc.), mais compte tenu de sa structure syntaxique, il n'est pas possible de la considérer comme faisant partie du système périphrastique proprement dit.¹

A ces exemples, nous pourrions ajouter le fait que les périphrases, aussi bien celles de phase externe que celles de phase interne, peuvent se combiner avec d'autres périphrases de la même catégorie, sous certaines restrictions assez illustratives :

30. Ce jeune homme venait d'être sur le point de paraître devant Dieu, ce fut un jour de triomphe pour Lucien. (Stendhal, *Lucien Leuwen*, 1835, p. 196)
31. * Jean est sur le point de venir de passer.

¹ Il est d'ailleurs intéressant de constater que la construction *être en train de + inf.* n'est pas compatible avec les temps composés, exception faite des propositions hypothétiques :

- (i) Mais quand je le promenai dans le carré français, quand il se pavait en touriste dans ses bars et ses patios, il jubilait comme s'il avait été en train de jouer un bon tour au destin. (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954, p. 423)

32. Marie commence à finir de travailler.
33. * Marie a commencé à finir de travailler.
34. * Marie finit de commencer à lire le journal.
35. * Marie a fini de commencer à rédiger le rapport.

Ce phénomène démontre d'une façon particulièrement évidente la hiérarchie des différentes structures périphrastiques. Tout d'abord, la construction *être sur le point de + inf.* appartient à la catégorie des périphrases attributives (v. plus bas) et ne constitue pas, par conséquent, une véritable périphrase aspectuelle ; l'auxiliaire être conserve sa structure temporelle propre (*il est / a été / était / sera / va être / vient d'être*, etc., *sur le point de faire qqch*). En revanche, l'auxiliaire de la périphrase *venir de + inf.* a perdu son indépendance sémantique et ne fonctionne plus que comme un élément grammatical, comme le support lexical porteur des propriétés morphologiques de la périphrase. Il est vrai que l'auxiliaire *venir* peut revêtir également d'autres formes que le présent de l'imparfait de l'indicatif :

36. Il a sans doute préparé cette phrase depuis longtemps mais il semble aussi qu'elle vienne de lui échapper comme un objet précieux d'une main trop fervente, trop caressante /../ (G. Bernanos, *Monsieur Ouine*, 1943. p. 1549)
37. Au moment où elle remettait son manteau, le train venant de quitter Incarville, dernière station avant Parville, elle me dit: /../ (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, 1922, p. 1113)
38. Si tout d'un coup cette raie devenait d'un blond doré, c'est qu'Albertine viendrait d'entrer en bas et serait dans deux minutes près de moi. (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, 1922, p. 139 ; cité par Flydal [1942 : 102])

L'existence des occurrences d'autres temps et modes que le présent et l'imparfait de l'indicatif doit être considérée comme un phénomène de persistance ; la complète grammaticalisation de la périphrase a entraîné la disparition de l'emploi originel (ce qui n'est pas le cas de *aller + inf.*) dont les dernières traces se manifestent précisément dans la possibilité d'employer le présent et l'imparfait du subjonctif, sporadiquement le conditionnel et le futur et le participe présent. Toutes ces formes, néanmoins, sont imperfectives ou aspectuellement neutres, les formes perfectives étant exclues.

Nous avons déjà vu que les auxiliaires des périphrases pleinement grammaticalisées *avoir / être + participe passé ; venir de + inf. ; aller + inf.*, ne possèdent pas de structure

argumentale propre. L'impossibilité d'y attacher une expression de phase prouve qu'ils ne possèdent pas non plus de structure temporelle propre :

- 39. * Isabelle commence à avoir repeint son studio.
- 40. * Dominique finit d'être parti.
- 41. * Les enfants se mettent à aller aller au cinéma.

Un contre-exemple apparent est le cas où un localisateur antéposé semble localiser l'état dénoté par l'auxiliaire et non pas la situation exprimée par le verbe lexical :

- 42. A trois heures, lorsque tu m'as appelé, j'étais sorti.

Néanmoins, avec les temps imperfectifs, les localisateurs temporels ne localisent pas la situation, mais le point de visualisation.

Pour revenir au véritable sujet de notre exposé, c'est-à-dire à la différence catégorielle qu'il faut établir entre les auxiliaires et les auxiliaires pleinement grammaticalisés, nous allons étudier le cas de *commencer à + inf.* et *finir de + inf.*, d'une part, et celui de *venir de + inf.* et *aller + inf.*, de l'autre. Dans plusieurs langues, ce sont essentiellement les verbes *ÊTRE*, *ALLER*, *VENIR* et *FINIR* qui se grammaticalisent le plus souvent (v. surtout Bybee *et al.* [1994]).² En ce qui concerne le français, les verbes *être*, *aller* et *venir* se grammaticalisent complètement pour former des expressions aspectuo-temporelles. Le verbe *être* s'est grammaticalisé dans la fonction de l'un des deux auxiliaires des temps composés et dans celle d'auxiliaire du passif, le verbe *aller* suivi de l'infinitif exprime l'aspect prospectif, et le verbe *venir* se grammaticalise pleinement comme auxiliaire du passé récent (*venir de + inf.*).³ Dans les langues où le verbe *FINIR* se grammaticalise, c'est d'habitude dans la fonction de passé composé ou passé récent que cela se produit. En français, les constructions *avoir + participe passé* et *venir de + infinitif* accomplissent cette fonction et la construction *finir de + inf.* ne s'est grammaticalisée que comme une expression phasale.

² Le verbe *AVOIR* est plutôt rare dans les langues du monde. Des 94 langues analysées par l'équipe de Bybee, il n'y a que quatre langues indo-européennes qui le possèdent. Dans toutes ces quatre langues, exception faite du latin, le verbe *AVOIR* a des emplois grammaticalisés.

³ Nous ne traitons pas dans ce contexte la périphrase de « contingence », *venir à + inf.* ou *en venir à + inf.* dont l'emploi est bien plus restreint que celui des périphrases aspectuo-temporelles proprement dites :

(i) Si Jean venait à passer, appelle-moi.

Les différences fondamentales entre les auxiliaires pleinement grammaticalisés et les auxiliaires des expressions phasales consistent en

- (i) l'impossibilité de modifier les véritables auxiliaires de temps et d'aspect par une expression phasale, tandis que le contraire reste parfaitement grammatical.
- (ii) l'apparition, avec les constructions formées au moyen des auxiliaires pleinement grammaticalisés (*être, avoir, venir de, aller*), de nouvelles catégories grammaticales avec des propriétés temporelles et aspectuelles bien distinctes.
- (iii) la perte de la structure argumentale et temporelle des auxiliaires pleinement grammaticalisés.

Il est clair que la tendance, dans plusieurs langues du monde, à développer des structures périphrastiques à partir de verbes très fréquents est liée au sens de ces verbes. Si cela est particulièrement vrai pour le verbe ÊTRE (pour ce qui est du verbe AVOIR, v. la note 2) qui même en tant que verbe indépendant remplit essentiellement des fonctions grammaticales, il en va de même pour les verbes de mouvement ALLER et VENIR qui souvent fusionnent avec la forme nominale qui suit. Du point de vue de la réalité extralinguistique, dire *Il est venu me voir* est souvent proche de *Il m'a vu*. On est tenté de considérer les verbes ÊTRE et AVOIR comme des éléments sémantiques qui portent le sens de stativité tandis que les verbes ALLER et VENIR sont les moyens primaires d'exprimer la dynamicité. Cela peut sembler une évidence, mais il est important de noter que l'apparition de nouvelles catégories grammaticales (passé composé, passé récent, futur proche, etc.) se produit précisément grâce à la grammaticalisation de ces verbes de base et que, par conséquent, c'est au sein de ce sous-système des constructions verbales que les structures pour exprimer la temporalité et l'aspectualité verbales de la langue changent.

BIBLIOGRAPHIE

- Bybee, J. & R. Perkins & W. Pagliuca (1994) : *The evolution of grammar: tense, aspect, and modality in the languages of the world*, Chicago, University of Chicago Press.
- Coseriu, Eugenio (1976) : *Das romanische Verbalsystem*. TBL Verlag Günter Narr. Tübingen.
- Dietrich, Wolf (1973) : *Der periphrastische verbalaspekt in den romanischen Sprachen*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- Flydal, Leiv (1943) : *Aller et venir de suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels*. Avhandlingar utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo II. Hist.-Filos. Klasse. No. 3. A.W.Bruggers, Oslo.
- Gross, Maurice (1999) : Sur la définition d'auxiliaire du verbe, *Langages* 135.8-21.
- Havu, Jukka (1998) : *La constitución temporal del sintagma verbal en el español moderno*. *Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Humaniora* 292. Helsinki.
- Havu, Jukka (en préparation) : *L'expression de passé récent en français*.
- Laca, Brenda (2000) : Les périphrases de phase en catalan contemporain, in Staib, B. (éd.) : *Linguistica romanica et indiana, Festschrift für Wolf Dietrich zum 60. Geburtstag*, Günter Narr Verlag, Tübingen, pp. 249-269.
- Olbertz, Hella (1998) : *Verbal periphrases in a functional grammar of Spanish*. Berlín. Mouton de Gruyter.